



**Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

22 | 2020

Enfances (dé)colonisées

---

## *Correspondance des Cévennes 1968-1996*

Jacques Bourquin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/5432>

DOI : 10.4000/rhei.5432

ISSN : 1777-540X

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2020

Pagination : 181-183

ISBN : 978-2-7535-8108-1

ISSN : 1287-2431

### Référence électronique

Jacques Bourquin, « *Correspondance des Cévennes 1968-1996* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 22 | 2020, mis en ligne le 25 novembre 2020, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/5432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.5432>

---

connaissances théoriques acquises en cours par la découverte sensible du monde environnant, la nature, mais plus encore des réalités sociales (visites d'usines, de grandes institutions culturelles, ou des expositions universelles). Il s'agissait tout autant de former les caractères, dans un projet de conciliation des classes. Allemand-Martin s'appuie sur la pédagogie des Éclaireurs de France et se trouve en symbiose avec la réforme de Jean Zay de 1936, qu'il a lancée avant l'heure dans son établissement.

Pour terminer ce long compte-rendu, lié à la richesse des thèmes et à la diversité des approches, soulignons l'originalité du personnage présenté par François Gasnault dans son article, « Miss Pledge ou les danses populaires à la rescousse de l'éducation nouvelle (1926-1949) ». Il s'agit du seul texte qui soit centré sur une discipline artistique, la grande oubliée des militants de l'éducation populaire. L'article a le mérite d'évoquer le rôle du développement personnel physique, alliant musique et danse dans l'éducation populaire.

Remarquons pour terminer que rares sont les propos qui font de l'éducation populaire le fer de lance de la lutte contre la délinquance juvénile. Elle est toujours promue dans l'intérêt du peuple, fût-ce au détriment de son écoute, parfois dans un souci de défense sociale globale, mais jamais explicitement en direction d'une jeunesse turbulente ou dangereuse.

**Dominique Dessertine**

---

***Correspondance des Cévennes 1968-1996***

**Fernand Deligny**

**2018**

**Édition L'Arachnéen**

Sandra Alvarez de Toledo, qui avait publié en 2007 aux éditions de l'Arachnéen l'œuvre intégrale de Fernand Deligny, présente aujourd'hui la correspondance de la seconde partie de la vie de ce dernier. Cet ouvrage de 1 300 pages regroupe plus de 600 lettres de Deligny et de nombreuses réponses de ses interlocuteurs, souvent proches et compagnons de route. Une documentation exceptionnelle est adjointe, consistant en des reproductions de manuscrits, des dessins, des photographies...

Parmi les destinataires de cette correspondance figurent des personnages tels que Louis Althusser, Françoise Dolto, Marcel Gauchet, Félix Guattari, François

Truffaut, René Zazzo mais aussi des proches comme Jacques Allaire, Émile Cofperman, Huguette Dumoulin (qui fut sa compagne et la mère de ses deux enfants), Nadja et Thierry Garrel, Isaac Joseph, Germaine Le Guillant, Jacques Lin, Josée Manenti, Jacques Nassif, Jacques Siclier, Renaud Victor et quelques autres.

En 1966, Deligny est accueilli à la clinique de La Borde, près de Blois, par deux de ses proches, les psychiatres Jean Oury et Félix Guattari. Son objectif est alors de terminer un film, *Le moindre geste*, pour lequel il est en relation avec François Truffaut. Dans quelques lettres à Félix Guattari, Deligny se situe en marge du travail théorique et pratique centré sur la psychanalyse. C'est à La Borde qu'il va commencer à s'occuper d'un jeune autiste, Janmari, qui lui est confié par sa mère. C'est un nouveau type d'approche pour Deligny qui va quitter assez rapidement La Borde pour s'installer, en 1967, à Gourgeas, dans les Cévennes, dans une maison appartenant à Félix Guattari. L'année suivante, il s'installe à Monoblet, un autre petit village de la région. Il y reçoit quelques jeunes par l'intermédiaire de Maud Mannoni et de Françoise Dolto. Dans la correspondance qu'il entretient avec cette dernière, il exprime, à partir de son travail avec Janmari, les résistances qu'il a à l'égard de la psychanalyse et expose la pratique qu'il a expérimentée auprès d'enfants autistes.

Parallèlement, il échange une centaine de lettres avec Isaac Joseph, un jeune philosophe avec lequel il publiera en 1975-1976 *Les cahiers de l'immuable*, consacrés à ses tentatives avec les jeunes autistes reçus à Monoblet. Un autre personnage important dans cette activité épistolaire est Émile Cofperman, qui travaille chez l'éditeur Maspero et permet à Deligny de faire reparaître *Graine de crapule* et *Les vagabonds efficaces*, et de publier *Nous et l'innocent*, dans lequel il approfondit la notion de « réseau ». Louis Althusser écrit à ce sujet le 13 juin 1975 : « J'ai aimé ce livre fasciné par les enfants, leur silence et leur vie, fasciné aussi par ceux qui en parlent, vous le premier. »

Dans cette gigantesque correspondance, Deligny n'évoque jamais sa vie privée. Il pose à ses interlocuteurs des questions qui aident à mieux cerner son projet mais aussi sa personnalité, les fondements de ses écrits en même temps que sa complexité et son évolution. La lecture de cette correspondance est facilitée par les éléments complémentaires qu'apporte Sandra Alvarez de Toledo sur les réceptionnaires de ces lettres et le contexte de leur écriture.

J'avais moi-même rencontré Deligny à Monoblet en 1990, où nous eûmes un très long entretien sur la période qui précédait *La Grande Cordée*. Il déclina, comme le montre la lettre qu'il m'avait adressée et qui figure dans *Correspondances* (p. 1258), l'invitation à une journée d'étude sur son œuvre, qui aurait été organisée au Centre d'études et de recherche de la PJJ, à Vaucresson : « J'esquive votre invitation ce n'est pas pour manifester mon indifférence ou mon désaccord... ce que je pense de tout ça et depuis un certain temps... ces quelques périodes qui se succèdent dans le cours de l'histoire sont chacune tout un monde... le fait que les tentatives qui ont pris mon nom n'ont jamais été MES idées... elles étaient dans l'air du temps. » Émile Copferman et Jacques Lin assistèrent à cette journée d'étude qui eut lieu à Vaucresson en 1992, intitulée « À propos de Deligny<sup>2</sup> ».

Quoique Deligny en ait dit dans sa correspondance, il reste dans le milieu de l'éducation spécialisée, dont il fut l'un des premiers acteurs, une forte référence. Sa correspondance, qui se poursuivra jusqu'à sa mort en 1996, est une véritable forêt qui mérite d'être explorée.

2. BOURQUIN Jacques,  
VAILLANT Marise (dir.),  
*À propos de Deligny*,  
Vaucresson, CNFE, 1993,  
89 p.

**Jacques Bourquin**

***Ténèbres empoisonnées ?***

***Cinéma, jeunesse et délinquance de la Libération aux années 1960***

**Roxane Hamery**

**2017**

**AFRHC**

Si la corrélation entre cinéma et délinquance peut aujourd'hui faire sourire, elle a pourtant bien existé et a constitué un pan important des réflexions menées au moment de son essor en tant que « *mass media* » au sein de notre société. De nombreux experts ont ainsi étudié, presque disséqué, l'influence potentielle du cinéma sur le comportement délictuel. C'est l'histoire d'une partie de ce cheminement dont rend compte de façon très détaillée l'ouvrage de Roxane Hamery. En se centrant sur la délicate période d'après-guerre (circonscrite aux années 1940-1960) pendant laquelle les loisirs commencent à reprendre toute leur place, l'autrice traite de ce sujet, finalement méconnu du grand public, mais bien familier aux historiens de l'Éducation surveillée (ES). Deux univers *a priori* bien distincts dont la rencontre semble de prime abord inopinée mais